

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Bertrand et Raton, ou l'art de conspirer**

**Scribe, Eugène**

**Genève, 1834**

Scène IX

[urn:nbn:de:bsz:31-90297](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90297)

RANTZAU.

Vous l'aurez été pour danser une contredanse, et après les travaux d'un pareil ministère vous devez avoir besoin de repos ; je vous l'offre chez moi. (*Vivement.*) Ainsi qu'à tous les vôtres, seul asile où vous soyez maintenant en sûreté ; et vous n'avez pas de temps à perdre. Entendez-vous les cris de ces furieux ; venez, mademoiselle, venez... suivez-moi tous, et partons.

Dans ce moment les deux croisées du fond s'ouvrent violemment. Jean et plusieurs matelots ou gens du peuple paraissent sur le balcon armés de carabines.

## SCENE VIII.

JEAN, *en dehors du balcon à gauche*, RANTZAU, CHRISTINE, FALKENSKIELD, GËLHER.

JEAN, *les couchant en joue.*

Halte-là, messeigneurs, on ne s'en va pas ainsi.

CHRISTINE, *poussant un cri et se jetant au-devant de son père qu'elle entoure de ses bras.*

Ah ! je suis toujours votre fille ! je le suis pour mourir avec vous !

JEAN.

Recommandez votre ame à Dieu !

## SCENE IX.

JEAN, RANTZAU, ÉRIC, *le bras gauche en écharpe, s'élançant par la porte du fond et se mettant devant* CHRISTINE, FALKENSKIELD *et* GËLHER.

ÉRIC, *à Jean et à ses compagnons qui viennent de sauter du balcon dans la chambre.*

Arrêtez !... point de meurtre ! point de sang répandu !... qu'ils tombent du pouvoir, c'est assez. (*Montrant Christine, Falkenskiel et Gælher.*) Mais au prix de mes jours je les dé-



fendrai, je les protégerai ! (*Apercevant Rantzau et courant à lui.*) Ah ! mon sauveur ! mon Dieu tutélaire !

FALKENSKIELD, *étonné.*

Lui ! monsieur de Rantzau !

JEAN et SES COMPAGNONS.

Monsieur de Rantzau ! c'est différent ; c'est l'ami du peuple ; il est des nôtres.

GÆLHER.

Est-il possible !

RANTZAU, à *Falkenskiold, Gælher et Christine.*

Eh ! mon Dieu ! oui... ami de tout le monde ! demandez plutôt au général Koller et à son digne allié, messire Raton Burkenstaf.

TOUS, *criant.*

Vive Raton Burkenstaf !

Rantzau remonte le théâtre, et Éric le traverse pour se placer près de Jean.

## SCENE X.

JEAN ET SES COMPAGNONS, ÉRIC, MARTHE, *entrant la première et s'élançant vers son fils qu'elle embrasse* ; RATON, *entouré de tout le peuple* ; RANTZAU, CHRISTINE, FALKENSKIELD, GÆLHER, *derrière eux* KOLLER ; *et au fond*, PEUPLE, SOLDATS, MAGISTRATS, GENS DE LA COUR.

MARTHE, *embrassant Éric.*

Mon fils !... blessé ! il est blessé !

ÉRIC.

Non, ma mère, ce n'est rien. (*Elle l'embrasse à plusieurs reprises, tandis que le peuple crie :*) Vive Raton Burkenstaf !

RATON.

Oui, mes amis, oui, nous avons enfin réussi ; grace à moi,